

La géopolitique impériale à l'horizon du XX^e siècle ou de l'instrumentalisation des peurs en Europe

Flavien Bardet, Université Michel de Montaigne Bordeaux III

L'horizon stratégique, puisque tel est le thème de cet article, est, au tournant du siècle précédent, des plus sombres pour la Grande-Bretagne. Enfermée dans un isolement de moins en moins splendide par les derniers Conservateurs victoriens des années 1890, la classe politique britannique peine à trouver ses repères dans un monde en pleine mutation. Les Etats-Unis sont officiellement passés devant la Grande-Bretagne en terme de production industrielle et de puissance militaire – et cela dès 1896 (Taylor 1993, 70-3) –, ravissant à l'Angleterre cette position de fierté gagnée grâce au libre-échange des années Peel.

Une enième guerre impériale, opposant les Etats-Unis à la Grande-Bretagne, avait été évitée de peu en Guyane britannique au milieu des années 1890, l'Angleterre comprenant alors bien son intérêt à apaiser le « cousin américain », comme le dirait Churchill plus tard. De même, le statut de « workshop of the world » semblait sur le point de s'évanouir à mesure que l'appareil industriel japonais, notamment, gagnait en puissance au début des années 1900¹. Enfin en Europe, les velléités allemandes, après s'être affirmées au dépend de la France à Sedan en 1870, commencent à s'exprimer sur le plan international – en outre après le congrès de Berlin de 1885 qui lance officiellement la conquête coloniale de l'Afrique par l'Europe.

Nous étudierons dans cet article les réponses théoriques développées, puis en partie adoptées, pour répondre aux défis se profilant à l'horizon du siècle pour les Britanniques. Une fois n'est pas coutume, ce fut essentiellement par la voix de l'Amérique, en l'occurrence celle de l'amiral Alfred Thayer Mahan, que l'Angleterre crut un temps pouvoir trouver une solution à l'ensemble des problèmes qu'elle rencontrait sur le plan international. En jouant sur des peurs aussi irrationnelles que teintées d'un certain relent de racisme colonial, les écrits de Mahan tentèrent de convaincre la Grande-Bretagne que le temps du partage stratégique du globe entre nations sœurs avait définitivement sonné. Une première « relation spéciale » de la peur se profilait alors elle-même à l'horizon.

La géopolitique anglo-saxonne : quelques concepts clé

Alfred Thayer Mahan, Américain, militaire, historien, connut un succès fulgurant en Europe et aux Etats-Unis dès 1892 et la publication du désormais célèbre *The Influence of Sea Power Upon History, 1660-1783*. Ses théories basées sur la supériorité du modèle impérial britannique de contrôle absolu des océans lui assurèrent une influence indéniable auprès du *Foreign Office* en Grande-Bretagne, du Kaiser Guillaume II en Allemagne, et de Théodore Roosevelt aux Etats-Unis, avec qui il entretenait des liens d'amitié avant même que ce celui-ci ne devînt président.

¹ Les Allemands en particulier s'inquiétaient du développement industriel japonais, qui semblait viser plus directement les intérêts de Berlin que de Londres. Voir : Franz Woas, *Die Wahrheit über die Japaner* [La Vérité sur les Japonais] (Berlin: Walther, 1908). Ce court essai de 44 pages n'a pas été traduit.

Les théories géopolitiques de Mahan étant très largement ancrées dans le contexte de rivalité impériale entre les grandes puissances européennes désireuses de conserver – cas de la Grande-Bretagne – ou d'étendre leur domination commerciale – cas de l'Allemagne essentiellement, mais aussi de la Russie, de la France, et bien entendu de la Grande-Bretagne –, le rôle de « l'autre », c'est-à-dire de la population soumise au joug des nations impérialistes, était un problème avant tout stratégique et occidental. Mahan, « the evangelist for sea power », voyait le monde comme un vaste champ de bataille où les nations développées de l'Occident devaient se livrer une guerre sans merci pour le contrôle des voies de communication maritimes leur assurant les débouchés nécessaires à l'approvisionnement de leur économie nationale. A ce titre, à une première bipolarisation du monde entre nations civilisées et nations barbares se greffait une seconde bipolarisation, cette fois-ci entre puissances maritimes et puissances continentales en Occident.

Le modèle impérial que Mahan mit en avant dans un premier temps, décrit par Hannah Arendt par l'expression « overseas imperialism », s'opposait ainsi fondamentalement au modèle des puissances continentales – cas de la Russie essentiellement, mais aussi de la France – qui se devaient d'incorporer dans la culture de la nation conquérante celle des nations conquises (Arendt 1976, 223-4). Or dans cette Europe du début du XX^e siècle, un point de politique internationale semblait porteur de graves dangers pour la pérennité de l'Empire britannique : le cas justement de la nation responsable d'une rivalité accrue entre les puissances européennes, l'Allemagne. Pour la première fois de l'histoire, une puissance semblait vouloir concilier les facteurs de mobilités terrestres et maritimes. La Flotte de Haute Mer voulue par le Kaiser et dont le programme de construction fut lancé en 1898, avait clairement pour but de concurrencer la *Navy* britannique et de faire de l'Allemagne, selon les termes très officiels du *Foreign Office* en 1907, une « puissance mondiale » et plus une simple « grande puissance européenne »². En outre, les concessions accordées par la Turquie aux industriels allemands pour la construction de la ligne de chemin de fer censée relier Berlin à Bagdad faisait peser sur la sécurité stratégique des routes de communication britanniques avec l'Inde la menace d'une chute de l'influence de la Couronne autour de Suez et des détroits turcs.

C'est dans ce contexte que Mahan commença à étudier un modèle d'impérialisme civilisationnel – pour reprendre les termes de Huntington – pour le Moyen-Orient, terme que lui-même utilisa pour la première fois dans un article de 1902³. Le Proche-Orient, carrefour des voies de communication entre l'Europe, l'Asie

² Voir sur ce point le célèbre rapport d'Eyre Crowe pour le *Foreign Office* de 1907 (FO 371/257) qui fit l'objet d'une publication pour le grand public à l'aube de la Seconde Guerre mondiale : « The general character of England's foreign policy is determined by the immutable conditions of her geographical situation [...] whose existence and survival [...] are inseparably bound up with the possession of preponderant sea power. The tremendous influence of such preponderance has been described in the classical pages of Captain Mahan. » Eyre Crowe, *German Foreign Policy Before the War [The 1907 Memorandum]*, avant propos de Hilaire Belloc (Londres; Friends of Europe Publications [publication Nr. 16], 1934): 9; 13.

³ Sur l'utilisation du terme *Middle East* et ses implications géopolitiques et civilisationnelles, voir Clayton R. Koppes, « Captain Mahan, General Gordon, and the Origins of the Term 'Middle East' », *Middle Eastern Studies* (Vol. 12, Nr. 1, Jan 1976): 95-8.

et l'Afrique, devait à tout prix être préservé de l'influence des nations rivales, mais aussi de l'hostilité des populations locales : au modèle traditionnel d'impérialisme maritime britannique, Mahan pensait superposer certaines caractéristiques propres aux empires continentaux. Ce revirement théorique devait prendre en compte les populations locales, censées aider à maintenir la toute-puissance des flottes commerciale et militaire britanniques. Toutefois, avec en arrière-plan le besoin de justifier les coûts faramineux du maintien des flottes en Méditerranée, Mahan se fit aussi le prophète du « choc des civilisations » le long des lignes stratégiques séparant l'Europe de l'Asie – les fameuses « cultural fault lines » de Huntington, pour lesquelles Mahan trouvait un équivalent sous la dénomination de « lines of least resistance »⁴. L'Occident tout entier, face aux menaces culturelles de voir son système politique, idéologique et religieux envahi par de nouvelles idées venant de l'Est, devait s'unir pour la préservation de ses valeurs : à l'évangéliste de la puissance maritime devait succéder l'évangéliste de la chrétienté⁵.

L'économie contre la morale : la bipolarisation du monde selon des lignes politiques et culturelles.

Les pères fondateurs de l'école de géopolitique anglo-saxonne – l'Américain Mahan et le Britannique Mackinder – se sont intéressés de près au Proche-Orient et aux problèmes stratégiques – et « parce que stratégique[s], commercia[ux] » écrivait Mahan dans un aphorisme caractéristique de son style – liés à la protection de la route des Indes (Mahan 1902, 159). Le premier facteur d'intérêt de cette région était donc celui de carrefour stratégique entre l'Europe et l'Asie. Or, ce facteur stratégique se doublait d'un particularisme géographique : le Proche-Orient, décrit par le géographe britannique Halford John Mackinder par l'expression de « land of the five seas », combinait mobilité terrestre et maritime et était de fait ouvert aux appétits des puissances continentales et navales (Mackinder 1981, 176-7). En conséquence, cette région du globe était appelée à subir une concurrence de deux ordres : économique – entre les différentes puissances impérialistes européennes – et stratégique – entre *sea* et *land powers*.

Dans un contexte international fragilisé par les politiques impériales agressives du Kaiser et du Tsar Nicolas II, Mahan comprit rapidement que les conflits diplomatiques nés en Europe risquaient d'être exportés sur d'autres continents. Les nations européennes prenaient ainsi le risque de voir se répéter dans leurs dépendances territoriales les « frictions » apparues au cours du XIX^e siècle (Mahan 1902, 113). La *Navy* devait alors assumer le rôle de protecteur des intérêts britanniques, en étant capable d'intervenir sur toutes les mers du globe, à tout

Sur l'article de Mahan à proprement parler, voir: Alfred Thayer Mahan, « The Persian Gulf and International Relations », *Retrospect and Prospect: Studies in International Relations, Naval and Political* (Londres: Sampson Low, Marston, and Co, 1902): 209-54.

⁴ Samuel P. Huntington, « The Clash of Civilizations ? », *Foreign Affairs* (vol. 72, Nr.3, Summer 1993): 22; 25.

Alfred Thayer Mahan, *The Problem of Asia: Its Effect upon International Politics* (New Brunswick, Londres: Transaction Publishers, 2003, 1st ed. 1900): 67.

⁵ Sur l'expression « evangelist for sea power », voir : N. Jr, Rev. Leslie « Christianity and the Evangelist for Sea Power : The Religion of Alfred Thayer Mahan. » Dir. Hattendorf, John B. *The Influence of History on Mahan*. Proceedings of a conference marking the centenary of Alfred Thayer Mahan's *The Influence of Sea Power Upon History, 1660-1783*. Naval War College Historical Monograph Series N°9. (Newport: Naval War College Press, 1991) p. 129.

instant, pour faire taire les velléités allemandes et russes sur les chasses gardées de la Couronne. En outre, la *Navy*, selon Hannah Arendt, devait aussi servir de lien politique et territorial à un empire par trop éclaté (225). Ainsi Mahan opposait-il l'impérialisme fin-de-siècle en Grande-Bretagne à celui des années 1870, où seul l'intérêt économique était poursuivi. L'Empire devait avoir des fins supérieures à la simple poursuite de richesses, entre autres celles d'imposer aux autres nations occidentales certaines règles politiques ; Mackinder voyait par exemple le monde occidental divisé selon des lignes politiques, où les démocraties de l'Ouest se voyaient opposées aux autocraties de l'Est, distinction à laquelle Mahan ajoutait une dimension religieuse, séparant nations catholiques et protestantes de nations orthodoxes ou musulmanes (Mahan 1902, 94).

Pareils à des organismes vivants, les états occidentaux devaient « naturellement » s'étendre. Or, ils ne pouvaient étendre leurs territoires nationaux indéfiniment, atteignant à une période de leur histoire une taille « adulte ». En revanche, ils devaient continuellement se développer « spirituellement », ce qui, traduit en termes géopolitiques, revenait dans un premier temps à « convertir » l'ensemble du monde occidental à l'idée que le système démocratique d'expansion maritime aurait toujours l'avantage sur l'impérialisme continental, puis, dans un second temps, à convertir l'ensemble de l'Asie au système spirituel des nations européennes⁶. Cette théorie, proche de celle du *Lebensraum* – espace vital – du géopoliticien allemand Friedrich Ratzel, voulait que l'Asie en effet fût le terrain sur lequel la pérennité économique de l'Europe devait se jouer, et apparaissait ainsi sous la plume de Mahan comme « debated and debatable ground » (Mahan 1900, 67) ou, en d'autres termes, comme un ensemble territorial ouvert aux appétits impériaux des puissances occidentales (Ratzel 1987, 60-3).

A côté d'une simple expansion « matérielle » existait donc chez Mahan une expansion « morale » : la conjonction des deux fondait le prestige, l'influence et la puissance des nations. « When we talk about expansion », écrivait-il en 1902, « we are in the realm of ideas » (Ratzel 1987, 17). Il existait ainsi deux façons de se convertir aux systèmes politique et stratégique occidentaux : l'une spirituelle – exemple des Etats-Unis – l'autre matérielle – exemple du Japon.

Pour Mahan, l'Asie devait être le lieu d'affrontement des choix stratégiques maritimes ou continentaux, le terrain sur lequel le triomphe ou la déchéance des démocraties occidentales allait se jouer (Mahan 1900, 72-3). Appliquant la théorie économique libérale de Smith aux relations internationales, Mahan pouvait déduire que la compétition impériale entre les puissances européennes stimulait leurs économies et les poussait non seulement à étendre leurs territoires vers l'Orient, mais aussi à faire bloc face aux idées et à la culture asiatique (Mahan 1912, 8). L'expansion territoriale devait obligatoirement s'accompagner d'une expansion morale. Par ailleurs, derrière toute guerre à vocation territorialiste se cachait un élément culturel : en d'autres termes, l'argument classique de l'expansion comme recherche de débouchés aux marchés intérieurs et aux systèmes de production des nations impérialistes, s'il n'est pas nié par Mahan, ne pouvait suffire à expliquer la

⁶ A.J. Balfour développa une théorie similaire en établissant un parallèle entre biologie et sociologie politique, où la « décadence » des empires – l'Empire ottoman étant principalement visé – apparaissait à la fin de leur vie. Arthur James Balfour, *Essays Speculative and Political* (Londres: Hodder and Stoughton, 1920) 28.

marche des empires vers l'Est. C'était bien plutôt l'esprit « d'auto-préservation nationale » – « national self-preservation » – qui permettait d'expliquer, à tout le moins de justifier, les politiques impériales des nations européennes (Mahan 1912,109). Or, la Grande-Bretagne, qui avait su montrer au monde entier l'efficacité de son système de conquête, tout autant qu'une certaine magnanimité envers les populations locales en Egypte et en Inde, ne pouvait se contenter de la simple préservation d'intérêts nationaux : c'était non seulement le destin de la civilisation occidentale, mais aussi celui des civilisations orientales, qu'elle devait prendre en main (Mahan 1912, 8).

La civilisation contre les civilisations : utilitarisme géopolitique et « civilisation-monde »

Car à côté d'un libéralisme géopolitique, Mahan prônait aussi une certaine forme d'utilitarisme géopolitique, qui voulait que les territoires à forte valeur stratégique du Proche-Orient, alors sous l'autorité de l'administration ottomane, seraient mieux mis en valeur par les Occidentaux. Le pan civilisationnel des théories géopolitiques de Mahan découle en effet en large partie de la faiblesse du gouvernement turc – « the sick man of Europe » – et des problèmes financiers chroniques dont souffrait l'Empire du Sultan – « Turkey's living death »⁷. La faiblesse – l'inefficacité, disait Mahan – de la Turquie avait en effet des répercussions géostratégiques tout autant que politiques : géostratégiques premièrement, car la Russie tout comme l'Allemagne, désireuses de trouver des débouchés maritimes en Méditerranée et autour des Détroits du Bosphore et des Dardanelles, risquaient à tout moment, selon le *Foreign Office*, d'intriguer auprès de la Porte dans le but d'échanger une aide financière providentielle contre une influence accrue de ces mêmes puissances sur le carrefour des voies de communication ; politiques ensuite, car les populations ottomanes, en Syrie et au Liban principalement – régions où l'influence française était alors relativement importante – risquaient de se rebeller contre une administration turque qui ignorait les identités locales et qui, selon Mahan, n'était pas à même de leur faire partager les fruits de la croissance et du développement économique que connaissait l'ensemble des pays « développés » de l'Occident. Cet aspect politique des finances ottomanes avait à l'évidence un impact culturel, voire religieux, qui allait dicter l'orientation des théories de Mahan – puis au cours de la Première Guerre mondiale, du *Foreign Office* – concernant le Proche-Orient. Le spectre du nationalisme arabe anti-turc avait fait son apparition dès la fin du XIX^e siècle et menaçait pareillement les entreprises occidentales et le pouvoir ottoman. Par ailleurs, les Français, politiquement présents au Liban et en Syrie par le biais d'ambassades ou de banques d'affaire, étaient aussi présents de manière informelle par le biais des missions catholiques, tout comme les Russes pour les Orthodoxes.

L'objectif de Mahan sera dès lors de tenter de trouver une solution répondant à la fois aux problèmes strictement stratégiques de la position britannique en Méditerranée et aux menaces du nationalisme anti-européen, tout en justifiant les coûts – pour le moins impopulaires en Grande-Bretagne – du maintien de la superpuissance militaire et commerciale des flottes britanniques. La solution providentielle de Mahan sera d'agiter le spectre du « choc des civilisations » sur les

⁷ Allan Cunningham, « The Sick Man and the British Physician », *Middle Eastern Studies* (vol. 17, Nr. 2, Apr. 1987): 158-9.

terrains de confrontation entre deux mondes, choc qui deviendra « the wreck of nationalities » chez Mahan, ou « the clash of societies » chez Mackinder (2), et qui ne pouvait se solder que par l'élimination totale de l'un ou l'autre des adversaires (Tetsuro 1997, 95-6).

La menace d'un choc de civilisations venait premièrement du fait que le Proche-Orient, pour Mahan, vivait englué dans le passé. Comme l'a très bien montré Edward Saïd dans son analyse du discours de Balfour sur l'occupation de l'Égypte dans le premier chapitre d'*Orientalism*, l'utilitarisme géopolitique occidental prenait ses sources dans un besoin de guider des civilisations et des peuples au passé glorieux vers la modernité (31-9). Huntington écrit que l'émergence du conflit des civilisations est liée à la redéfinition des identités à travers le monde arabe, passant en pratique par cette simple question : « Who are we ? », autrement dit, le choc des civilisations de Huntington est une réaction face à l'occidentalisation de la culture traditionnelle de certaines régions du globe (Huntington 2002, 21). Chez Mahan, « the wreck of nationalities » est au contraire une prise de position offensive de la part de l'Occident, plutôt que défensive de la part de l'Orient. Pour Mahan, « l'Orient » dans son ensemble, de la Turquie à la Chine, appartenait à un temps différent de celui dans lequel vivaient les Occidentaux : la ligne de séparation Est/Ouest n'était ainsi pas que spatiale, mais aussi temporelle. Le Proche-Orient carrefour des voies de communication était aussi carrefour des civilisations. Si les Occidentaux vivaient dans un âge moderne, l'Orient vivait encore au temps du Moyen-âge (Mahan 1902, 21). Il en allait du devoir des Européens de tirer l'Orient de sa torpeur séculaire, de guider l'Est sur le chemin de « la » civilisation et de faire « évoluer », plutôt que de transformer, l'ensemble des populations ottomanes dans un premier temps.

Pour Mahan le chrétien, les peuples d'Asie étaient comme « des troupeaux sans bergers » – « sheep without a shepherd ». Leurs civilisations n'avaient pas été capables d'évoluer et elles ne pouvaient en conséquence pas se « régénérer » seules, sans l'aide, ou la pression, des nations chrétiennes de l'Occident (Mahan 1900, 97). Le modèle européen de civilisation devait être exporté, faute de quoi le Proche-Orient resterait indéfiniment ancré dans une incapacité à se moderniser. En conséquence, l'organisation géopolitique du monde s'orientait vers une bipolarisation politique et culturelle dangereuse pour la stabilité du système idéologique occidental dans son ensemble :

In this our day the development of the world may be said to present two principal factors: European civilization, and the civilizations, or barbarisms, as the case may be, which are not European in origin or derivation. (Mahan 1912, 8)

Or, à travers l'image du choc des civilisations, Mahan véhiculait aussi l'idée d'une civilisation mondiale – « world civilization » – dont les valeurs, portées par les nations chrétiennes occidentales, seraient en opposition avec celles des civilisations de l'Orient (Tetsuro 1997, 95). Huntington distingue les termes « civilisations » compris comme pluriel ou singulier : au singulier, la civilisation recouvre un concept fondamentalement opposé à celui de « barbarie ». La civilisation serait pour Mahan un standard, un étalon par rapport auquel les autres sociétés devraient être jugées (Huntington 2002, 40-1). Si Mahan reconnaît l'existence des caractères nationaux et des identités culturelles des différentes populations du Proche-Orient ottoman, c'est

avant tout dans un souci d'efficacité : en effet, il ne s'agit pas pour les Occidentaux de tenter de détruire, moins encore de nier, le caractère national de « l'autre », mais plutôt de chercher à faire de lui un agent et un acteur de la civilisation occidentale, de l'incorporer à la civilisation européenne, en le faisant rejoindre une ère de modernité politique basée sur le modèle européen (Mahan 1900, 98).

Un pseudo-humanitarisme voulait bien entendu que ce passage d'un âge à un autre se fasse pour le bien des populations locales. Pour Mahan, l'économie devait ainsi être utilisée comme un moyen de domination : la force au Proche-Orient, face aux menaces nationalistes, ne ferait qu'accentuer un sentiment de rejet des idées occidentales. Ainsi la force, chez Mahan, pouvait être utilisée dans le règlement des conflits entre nations occidentales, mais le recours aux solutions militaires devait être retardé autant que possible dans les régions où le conflit armé risquait de se doubler d'un conflit culturel. En revanche, montrer aux populations ottomanes les bienfaits de l'économie capitaliste leur montrerait à quel point leur administration était inefficace et serait susceptible de renverser un système de pensée de l'intérieur. C'est la raison pour laquelle Mahan parle « d'évolution plutôt que de transformation » du Proche-Orient (Mahan 1900, 85). Or, c'est précisément cet « human rights imperialism », censé protéger les populations de leurs propres dirigeants qui produit, selon Huntington, le rejet de l'idée même de « civilisation universelle », voulue et promue par l'Ouest, et qui montre de la part des Occidentaux un manque total de compréhension de « l'autre » (40-1). Mahan souhaitait ainsi voir la Turquie entrer dans le rang des nations occidentales, grâce à l'action politique et économique de la Grande-Bretagne, qui apparaîtrait alors comme « une bienfaitrice de l'humanité » – « a benefactor of mankind » – non seulement, donc, aux yeux des populations ottomanes sur les terres du Sultan, mais aussi aux yeux des nations chrétiennes desquelles elle sauverait le système de pensée politique et religieux (Mahan 1900, 96).

Conclusion : survol de deux cas d'école de la récupération politique du « choc des civilisations »

En guise de conclusion, il semble intéressant de revenir, à une époque marquée par la domination intellectuelle du concept d'Huntington du « choc des civilisations » entre le modernisme politique occidental et « l'axe du mal » oriental, sur le problème de la conversion des civilisations asiatiques à la démocratie et à l'économie capitaliste, vue chez Mahan – mais aussi chez certains membres influents du *Foreign Office* pendant la Première Guerre mondiale, Balfour en tête – comme le moyen de se prémunir de conflits totaux futurs. En 1897, le directeur de la *New Art School* d'Ueno au Japon, Kakuzo Okakura, fut contraint de présenter sa démission par le Gouvernement impérial qui souhaitait que fussent appliquées les méthodes européennes dans les écoles d'art et, qu'en conséquence la tradition japonaise s'effaçât au profit d'une occidentalisation des concepts et des thèmes. Sept ans plus tard, Okakura devait écrire *Ideals of the East : The Spirit of Japanese Art*, en anglais, en réaction à une tendance à la « pseudo-européanisation » de l'Asie. La toute première phrase de ce court essai est à ce titre évocatrice – « Asia is one » – puisqu'elle tend à démontrer que l'Asie devait être comprise comme étant unie par une culture et une histoire commune, comme un bloc de résistance face aux

idées de l'Occident (Okakura 2005). Il était temps pour l'Asie de se montrer plus agressive dans sa gestion des rapports avec une Europe à l'esprit « mercenaire ».

Dans cette version japonaise du choc des civilisations, pour revenir aux problèmes du Proche-Orient, Okakura allait jusqu'à comparer le destin des Asiatiques à celui des Juifs, peuple apatride mais dont la détermination avait permis aux idées judéo-chrétiennes de conquérir le monde. Le fondateur du sionisme politique, Théodore Herzl, avait par ailleurs très bien compris le besoin de faire bloc derrière une identité culturelle – exprimée par une formulation aux accents bibliques, mais à laquelle étrangement la citation d'Okakura semble faire écho : « wir sind ein volk – ein volk » (23). Mais, face au besoin de plus en pressant de voir les puissances occidentales s'investir dans le projet sioniste, il agita à son tour le spectre de la peur d'un choc des civilisations en Europe, en conformité avec la géopolitique de Mahan et celle que le *Foreign Office* allait mettre en place au cours des années de guerre : « Pour l'Europe nous formerions là-bas [en Palestine] un élément du mur contre l'Asie ainsi que l'avant-poste de la civilisation contre la barbarie. » (Herzl 1990, 47) : conformité avec la géopolitique de Mahan car l'idée d'utiliser une population rompue au système politique occidental en l'installant sur les terres du Sultan pour protéger les investissements européens avait été débattue par l'Amiral américain dès 1900. Au cours de la Première Guerre mondiale, les Mandats de la Société des Nations allaient très largement récupérer ce concept, puisque les nouvelles frontières du Proche-Orient sous mandats européens suivaient celles de « l'Etat imaginé » de Mahan.

Bibliographie

- Arendt, Hannah. 1976. *The Origins of Totalitarianism*. Nouvelle édition. San Diego, New York, London: Harcourt.
- Balfour, Arthur James. 1920. *Essays Speculative and Political*. London: Hodder and Stoughton.
- Crowe, Eyre. 1934. *German Foreign Policy Before the War [The 1907 Memorandum]*. Avant propos Hilaire Belloc (London, Friends of Europe Publications [publication Nr. 16]).
- Cunningham, Allan. « The Sick Man and the British Physician ». *Middle Eastern Studies* (vol. 17, Nr. 2, Apr. 1987).
- Hattendorf, John B. (dir.). 1991. *The Influence of History on Mahan*. Proceedings of a conference marking the centenary of Alfred Thayer Mahan's *The Influence of Sea Power Upon History, 1660-1783*. Naval War College Historical Monograph Series N°9. Newport: Naval War College Press.
- Herzl, Théodore. 1990. *L'Etat des Juifs*. Suivi de *Essai sur le sionisme: De l'Etat des Juifs à l'Etat d'Israël*, par Claude Klein. Trad. Claude Klein. Paris: La Découverte.
- Huntington, Samuel P. 1993. « The Clash of Civilizations? », *Foreign Affairs*, Vol. 72, Nr.3, Summer 1993.

- Huntington, Samuel P. 2002. *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*. London: The Free Press.
- Koppes, Clayton R. « Captain Mahan, General Gordon, and the Origins of the Term 'Middle East' ». *Middle Eastern Studies*. Vol. 12, Nr. 1, Jan 1976, 95-8.
- Leslie, N. Jr, Rev. « Christianity and the Evangelist for Sea Power: The Religion of Alfred Thayer Mahan. » in *The Influence of History on Mahan*. Proceedings of a conference marking the centenary of Alfred Thayer Mahan's *The Influence of Sea Power Upon History, 1660-1783*. Dir. Hattendorf, John B. . Naval War College Historical Monograph Series N^o9. (Newport: Naval War College Press, 1991).
- Mackinder, Halford John. 1981. [1919] *Democratic Ideals and Reality*. Dir. et introd. Anthony J. Pearce. Westport, Greenwood Press.
- Mahan, Alfred Thayer. 2003. [1900] *The Problem of Asia: Its Effect upon International Politics*. New Brunswick (USA), London, Transaction Publishers.
- Mahan, Alfred Thayer. 1902. « The Persian Gulf and International Relations ». *Retrospect and Prospect: Studies in International Relations, Naval and Political*. London, Sampson Low, Marston, and Co. Pp 209-54.
- Mahan, Alfred Thayer. 1912. *Armaments and Arbitration or the Place of Force in the International Relations of States*. New York, London, Harper, 1912.
- Okakura, Kazuko. 2005. *Ideals of the East: The Spirit of Japanese Art*. Mineola (Etats-Unis): Dover Publications.
- Ratzel, Friedrich. 1987. *La géographie politique : Les concepts fondamentaux*. Avant propos de Michel Korinman. Trad. François Ewald. Paris : Fayard.
- Saïd, Edward William. 1978. *Orientalism*. New York: Vintage.
- Taylor, Peter J. 1993. *Political Geography: World-Economy, Nation-State and Locality*. Harlow, Longman Scientific and Technical.
- Tetsuro, Sumida, Jon. 1997. *Inventing Grand Strategy and Teaching Command : The Classic Works of Alfred Thayer Mahan Reconsidered*. Washington: The Woodrow Wilson Center Press.